

Don d'organes entre objets

Stéphane Doyon

Numéro 161, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91168ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doyon, S. (2019). Don d'organes entre objets. *Continuité*, (161), 40–42.

Don d'organes entre objets

Après avoir trié le grain pendant des décennies, un moulin à vanner a eu droit à une restauration minutieuse. Il s'est même fait greffer quelques pièces d'un de ses semblables.

STÉPHANE DOYON

En 2015, le musée François-Pilote de La Pocatière, alors en voie de devenir le Musée québécois de l'agriculture et de l'alimentation, demandait au Centre de conservation du Québec (CCQ) de restaurer une machine agricole aujourd'hui peu commune : un moulin à vanner de marque Chatham ou Chatham Fanning Mill.

Très en vogue au tournant du XX^e siècle, ce type d'appareil représente à l'époque une avancée technologique importante. Il fait économiser temps et argent aux fermiers en séparant mécaniquement les grains des résidus de paille et de la poussière. Les grains nettoyés peuvent ensuite être acheminés vers la meunerie ou le marché.

Versés dans le haut de la vanneuse, les grains non triés sont soumis à l'action d'un ventilateur mû par une simple manivelle. C'est ce ventilateur qui accomplit le premier tri en expulsant les débris plus légers à l'arrière du moulin. Le mouvement engendré par la manivelle est aussi transmis à une tige située de l'autre côté de la machine. Cette tige agite latéralement l'ensemble des tamis disposés en angle, favorisant ainsi la descente des grains. Une fois leur parcours terminé, les grains tamisés à plusieurs re-

prises sortent au bas de l'appareil, sous la cage du ventilateur.

De l'équipement optionnel est proposé par le fabricant, notamment une poulie pouvant remplacer la manivelle. Un tel accessoire permet de recourir à une autre force motrice, par l'utilisation d'une trépineuse mue par un cheval, par exemple. On offre également une ensacheuse à grains permettant d'automatiser la dernière étape de la production.

Malgré les couleurs vives de sa peinture qui lui confèrent une apparence d'orgue de foire, le moulin à vanner acquis par le Musée en 1974 est avant tout une machine utilitaire robuste et efficace ayant servi pendant plusieurs décennies.

Mesurer les dommages...

À son arrivée dans les locaux du CCQ, la vanneuse montrait des signes évidents d'utilisation prolongée, dont une usure généralisée et une épaisse couche de poussière et de débris nichée à l'intérieur de l'appareil. Un mélange de terre et de poussière s'était aussi déposé sur les surfaces extérieures. Ce voile grisâtre obscurcissait le fini peint au point de rendre difficile la lecture des inscriptions.

L'objet était en outre incomplet. Il lui manquait des éléments importants, comme la manivelle. Il était également instable par endroits en raison de fentes qui fragilisaient certains assemblages. Enfin, des ferrures étaient fendues, alors que d'autres avaient été remplacées par des pièces inappropriées.

... et les réparer

Au départ, la demande transmise au CCQ par le Musée indiquait de « refaire les motifs de peinture et les couleurs, [de] vérifier le mécanisme [et de] s'assurer qu'il fonctionne correctement ». Sans répondre exactement à cette commande, le traitement de restauration a rendu à cet objet son lustre initial et stabilisé sa structure. Des pièces disparues ont aussi été remplacées.

Les restaurateurs ont d'abord réalisé des tests et conclu qu'un nettoyage délicat, combiné à des retouches discrètes, permettrait de rendre les inscriptions plus lisibles sans refaire la peinture. Cette approche respecte l'éthique de la restauration.

Après un premier dépoussiérage général, l'équipe du CCQ a démonté l'objet en sections afin de faciliter les interventions.

Le traitement de restauration a rendu au moulin à vanner son lustre initial et stabilisé sa structure. Des pièces disparues ont aussi été remplacées.



Cage du ventilateur avant et après le traitement. Cet élément en métal peint porte le nom de l'appareil, de son fabricant et de son lieu d'origine : « The Chatham Mill — Manson Campbell — Chatham, Ont. ».

Photo : Jacques Beardsell

Lors de cette étape, elle a noté la présence de grains de blé dans des interstices, témoignage du type d'utilisation de ce moulin.

Les restaurateurs ont ensuite nettoyé consciencieusement la peinture, ce qui a restitué l'éclat d'origine du fini ancien. Ils ont retouché minimalement les zones usées et effacées afin de redonner sa clarté à l'ornementation peinte, ainsi qu'aux inscriptions situées sur la cage en tôle du ventilateur.

Les spécialistes du CCQ ont également corrigé tous les bris de la structure de bois. Comme c'est souvent le cas en restauration, ils ont utilisé une colle animale entièrement réversible pour réparer les fissures et faire tenir les greffes de bois. Après cela, ils ont effectué des retouches afin d'intégrer visuellement le bois neuf.

La dernière étape a consisté à nettoyer les parties métalliques et à installer des pièces semblables à celles qui manquaient. Pour ce faire, le Musée a acquis

un second moulin à vanner du même fabricant, plus endommagé que le premier, mais plus complet. La manivelle en fonte de fer avec sa poignée en bois, les ferrures de certains assemblages ainsi que des languettes de tôle peintes en ont été prélevées puis installées sur le premier moulin. Fait intéressant, la vanneuse acquise plus tardivement venait avec un jeu de tamis de calibres différents, ces éléments amovibles permettant de traiter divers types de grains et de légumineuses.



Sur cette gravure publicitaire, on voit le moulin à vanner Chatham combiné à l'ensacheuse optionnelle.

Source : Catalogue de 1914 de la compagnie William Gray Sons - Campbell Limited



L'intervention du CCQ a permis de redonner leur lustre d'antan aux lignes et aux volutes du décor peint du moulin à vanner Chatham, qui met en valeur les designs nommés Pinstriping et Scrollwork.

Photo : Jacques Beardsell

L'objectif des interventions n'était pas de rendre le moulin de nouveau fonctionnel, comme demandé à l'origine, mais plutôt de faire en sorte qu'on puisse l'actionner sans danger pour sa structure et ses composantes.

Une belle pièce de musée

En 2017, le Musée québécois de l'agriculture et de l'alimentation a récupéré cet appareil singulier, fabriqué par Manson Campbell (1856-1927). Inventeur et homme d'affaires prospère natif de Port Perry, près de Toronto, M. Campbell a fondé son entreprise en 1868, dans la ville ontarienne de Chatham. Son produit

s'adressait à un public rural et agricole. La compagnie misait sur la vente par catalogue ainsi que sur la distribution par train de ses moulins à vanner, qu'elle expédiait en pièces détachées. Vingt-cinq ans après ses débuts, l'entreprise avait vendu plusieurs dizaines de milliers de ses vanneuses à travers le Canada et les États-Unis.

Le moulin à vanner Chatham du Musée a maintenant fière allure. Il démontre de façon éloquent ce que peut apporter un nettoyage soigné et minutieux. Si la plupart de ses traces d'usage ont été conservées, le retrait d'une bonne partie de la saleté liée à son usage a permis de mettre en valeur une

polychromie remarquable pour un objet utilitaire. Grâce à son traitement, les restaurateurs et conservateurs comprennent également mieux le fonctionnement d'un appareil qui a marqué l'histoire agricole du pays. ♦

Stéphane Doyon est restaurateur de biens culturels au Centre de conservation du Québec du ministère de la Culture et des Communications.



- Évaluation patrimoniale
- Inventaire du patrimoine bâti
- Étude de caractérisation
- Guide d'intervention
- Circuit patrimonial



1365, rue Frontenac
Québec (Québec)
G1S 2S6

418.648.9090

www.patri-arch.com